

M. DALADIER EST RENTRÉ EN FRANCE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

A 10 h. 50, toutes les autorités s'étaient rassemblées sur le terre-plein, le «Foch» tirant une salve de 19 coups de canon...

Le premier accueil de la métropole

A 11 h., voici la vedette à l'avant de laquelle flotte le pavillon tricolore, et à bord de laquelle a pris place le président du Conseil, qui accoste au terre-plein.

M. Daladier, souriant, est accueilli par l'amiral De Coux. Il serre la main aux autorités qui lui sont présentées.

Le président du Conseil passe devant les troupes, reçoit les salutations de quelques personnes déléguées par des groupements radicaux et radicaux-socialistes, et gagne la voiture dans laquelle il prend place avec M. Clapier, directeur de son cabinet.

Au moment où les voitures du cortège se mettent en marche, des acclamations retentissent.

Les ouvriers de l'arsenal, qui se sont groupés non loin de la porte de sortie, acclament le président. La foule est difficilement maintenue par le service d'ordre.

A 11 h. 10, les voitures franchissent la limite du territoire de Toulon et gagnent, par Le Beausset, la route de Gemenos et d'Alx.

A Orange, ville natale du président

A 13 h. 45, l'auto du président du Conseil arrive à Orange.

M. Daladier est reçu triomphalement à la gare par le maire, M. Gout, les conseillers municipaux, les conseillers généraux, le préfet, les députés et les sénateurs de l'arrondissement.

Le président monte ensuite dans une voiture découverte, ayant à ses côtés le maire.

La voiture ne peut avancer que lentement à travers la ville, car la foule, dont l'enthousiasme est indescriptible, rompt les barrières et se presse autour de l'auto dans laquelle des fleurs sont jetées.

Au monument aux morts M. Daladier, visiblement ému et heureux de se retrouver chez lui après de longues journées d'un voyage harassant, sourit et salue les nombreuses personnes qui connaît intimement.

Une délégation d'anciens combattants d'Orange et du Vaucluse, lui présente la gerbe de fleurs qu'il va déposer au pied du monument.

M. Daladier dépose la gerbe et s'adresse devant le monument. Il se recueille quelques minutes dans le profond silence de la foule émue, puis, accompagné de quelques intimes, il se rend sur la tombe de M. Abel Joubert.

A l'hôtel de ville

Le cortège des voitures, reformé, se rend ensuite à la mairie. L'hôtel de ville est pavé et décoré de plantes vertes. La foule dense acclame M. Daladier, lorsqu'il descend de son auto.

Lorsque le président du Conseil pénètre dans la salle, les maires de l'arrondissement viennent au-devant de lui pour lui souhaiter la bienvenue.

Ensuite M. Ulysse Fabre, sénateur, président du Conseil général de Vaucluse, déclare qu'à un moment où la France paraissait s'abandonner...

Le discours de M. Daladier

La nécessité et la force de l'union. Répondant aux deux orateurs et après avoir remercié ses amis et la population de leur accueil, M. Daladier déclare :

« J'ai l'honneur de vous adresser ce discours, au moment où je reviens de la capitale, et où je suis trop attaché à la démocratie pour en vouloir à ceux qui ont lutté pour leurs idées politiques, comme je lutte pour les miennes. »

AVANT LA VISITE DE M. CHAMBERLAIN A ROME

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La nouvelle que M. Chamberlain et lord Halifax s'arrêteront à Paris pour y conférer avec les dirigeants français avant de partir pour Rome, semble avoir levé les derniers doutes sur ce point.

La manière dont réagissent les journaux trahit nettement le dépit que cause cette décision du premier ministre britannique.

Toujours au sujet de ce voyage, la «Vita» de M. Walter Funk, ministre de l'Economie du Reich fait actuellement à Rome, est présentée dans la presse allemande comme une manifestation de l'axe.

« Je suis bien dire aujourd'hui que si certaine presse étrangère a mené les campagnes que l'on sait, c'est parce que l'on a cru que nous étions divisés, que nous étions la proie de la discorde, que nous nous trouvions au bord de la guerre civile. »

« Si les voyages forment la jeunesse, conclut M. Daladier en souriant, ils forment aussi l'âge mûr et plus encore les hommes politiques quel que soit leur âge. »

« C'est, instruit par les nombreux témoignages d'un périple un peu rapide, que je vous promets de suivre la devise d'un prince d'Orange : « Je maintiendrai. »

« Je maintiendrai la France et l'empire. Je maintiendrai l'ordre et le travail dans le pays ; ce sont les meilleurs moyens de maintenir la République et de défendre la démocratie. »

M. Daladier se retire ensuite dans le bureau du maire, où il reçoit les notabilités d'Orange et du Vaucluse, et où il se repose pendant quelques instants.

Le chef du gouvernement arrive ce matin à Paris

A 15 h. 40 il remonte en voiture et se rend à la villa de M. Joubert, où il restera jusque dans la soirée, recevant quelques amis dans l'intimité.

Le soir, à 19 h., un dîner offert par la municipalité d'Orange a réuni dans un hôtel de la ville, M. Daladier, Clapier, Martin, Fabre, etc., puis, le président du Conseil est reparti pour Paris.

Un témoignage de solidarité de la Confédération des anciens combattants

Paris, 7 janvier. — Le bureau de la Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre a envoyé au président de l'Office départemental d'Alsace, à la Fédération des associations toulousaines d'anciens combattants, et au président de l'Interfédération nord-africaine un télégramme dans lequel il « s'associe de tout cœur aux splendides manifestations d'exaltation de la grandeur française. »

La presse du Reich soutient ostensiblement les revendications italiennes

Berlin, 7 janvier 1939. — La presse allemande soutient maintenant ostensiblement les revendications italiennes envers la France et publie de larges extraits de la presse de Rome contre le voyage de M. Daladier.

En même temps, plusieurs journaux établissent une liaison entre ces revendications italiennes et la question d'Espagne, en arguant de la nécessité de maintenir l'équilibre des forces en Méditerranée et de ne pas laisser l'Espagne devenir la proie du bolchevisme.

« L'Italie ne craint pas la France... » déclare la revue de politique extérieure de Rome

Rome, 7 janvier. — La revue de politique extérieure « Relazioni Internazionali » consacre ses rapports franco-italiens un article non moins agressif à l'égard de la France, que ne l'étaient ceux de cet organe depuis le début de la campagne irrédentiste de la presse fasciste.

Elle proclame qu'il faudra faire droit aux aspirations italiennes, soit par voie de négociations, soit sous la contrainte des armes et que le monde devra s'incliner devant les prétentions du peuple italien, d'autant plus que l'Italie ne craint pas la France.

EN CHINE

Le R.P. Jacquinet continue l'organisation des secours aux réfugiés

Tchoung-King, 7 janvier. — Le R.P. Jacquinet, S.J., l'organisateur des zones de refuge de Changhaï et de Hankou, grâce auxquelles des centaines de milliers de Chinois ont échappé aux horreurs de la guerre, a quitté Tchoung-King pour Hong-Kong et Changhaï. Il avait séjourné une quinzaine de jours dans la capitale chinoise provisoire pour y discuter avec les autorités des questions de secours aux réfugiés.

Les troupes chinoises avancent vers Canton

Tchoung-King, 7 janvier. — Les forces chinoises amorcent un mouvement général d'offensive en Chine du sud et se rapprochent de Canton, où les Japonais établissent des défenses.

De violents combats se déroulent sur le chemin de fer de Canton à Hankou à 50 kilomètres du vol d'oiseau au nord de cette dernière ville.

Les incidents de Munkacs

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Après la première enquête sur les incidents de Munkacs, les milieux militaires ont publié le communiqué suivant :

« Le 6 janvier, deux coups de feu ont été échangés sur la ligne de démarcation près de Munkacs. Au cours de cette rencontre, un officier hongrois, d'un détachement militaire, et un officier tchécoslovaque, de petits détachements militaires, ont été tués. »

« Dans la soirée, après une intervention des officiers de liaison tchécoslovaque et hongrois, l'échange des coups de feu a été arrêté. »

« D'autre part, on déclare que la raison de l'insurrection tchèque pourrait être le besoin de se ravitailler. »

« Enfin, dans le village de Koita, près de Komarom, un incident grave s'est produit entre le gendarmier hongrois et la population. D'après les informations hongroises, une foule de 150 personnes aurait manifesté contre l'arrestation d'Ernest Riban, accusé d'avoir insulté le régent. Après avoir tenté de calmer la foule, les gendarmes tirèrent cinq coups de fusil. Trois manifestants ont été blessés. L'atmosphère est extrêmement tendue le long de la nouvelle frontière hongro-tchécoslovaque fixée par l'arbitrage de Vienne. »

« De source hongroise, on annonce, aux dernières nouvelles, que, dans l'affaire de Munkacs, sept Hongrois ont été tués, dont quatre officiers. Neuf autres Hongrois ont été blessés. Quatre Tchèques sont morts, deux sont blessés. »

Le gouvernement de Prague manifeste sa bonne volonté et son souci d'apaisement

Prague, 7 janvier. — Le communiqué officiel suivant est publié :

« Le ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque a envoyé samedi à la légation de Hongrie à Prague la réponse à l'intervention faite par le chargé d'affaires hongrois au sujet de l'incident de Munkacs. »

« Cette note déclare que le gouvernement tchécoslovaque a ordonné une enquête sur l'origine et le développement de l'incident en question. »

« Dans la même note, le ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque exprime l'opinion qu'il « serait bon que les deux gouvernements saisissent cette occasion pour se concerter dans un esprit fraternel et de bons voisins sur une collaboration en vue des dispositions qu'il serait nécessaire de prendre, des deux côtés, pour parvenir à un apaisement dans les régions frontalières et pour éviter la répétition de tels incidents. »

Une mesure hongroise

Prague, 7 janvier. — Une dépêche de Budapest annonce que les autorités hongroises ont arrêté le trafic ferroviaire sur le parcours de Halami à Cerry-Ardov, coupant ainsi les communications avec le nord-ouest de la Roumanie.

Attitude de la presse allemande

Berlin, 7 janvier. — Les incidents sont relatés en général sans commentaires par la presse allemande, qui reproduit les comptes rendus de sources tchécoslovaque et hongroise.

La presse italienne se montre plus partielle

Rome, 7 janvier. — La presse continue à publier, sous de gros titres, des comptes rendus dramatiques d'origine hongroise sur les événements. Les journaux mettent en relief qu'une protestation a été faite à Prague par le chargé d'affaires hongrois et soulignent l'indignation que l'agression tchèque a provoquée à Budapest.

Une démarche auprès des gouvernements français et anglais

Budapest, 7 janvier. — L'Agence télégraphique hongroise a annoncé la démarche des ministres de Hongrie à Paris et à Londres, afin d'attirer l'attention des gouvernements français et anglais sur les attaques effectuées contre Munkacs.

Le général Thadé Tyszkiewicz repassera bientôt en terre polonaise

Paris, 7 janvier. — Le corps du comte Thadé Tyszkiewicz, général des armées de Napoléon Ier, qui reposait au cimetière du Père-Lachaise depuis 1853, a été exhumé samedi matin, pour être transporté en Pologne, son pays natal, selon le vœu que le grand patriote avait exprimé. Cette émouvante cérémonie s'est déroulée sous la neige, en présence d'une nombreuse assistance.

Le Grand prix du Ski-club de Paris...

1.997 tués et 1.720 blessés. Jérusalem, 7 janvier. — 1.997 personnes ont été tuées et 1.720 blessées en Palestine, pendant l'année 1938 contre 97 et 149 respectivement en 1937.

Une machine émettant des sons analogues à la voix humaine est présentée en Amérique

Philadelphie, 6 janvier. — A l'Institut Franklin a été présentée, pour la première fois, une machine émettant des sons analogues à la voix humaine. Cette machine est actionnée par un clavier et des pédales, semblables à ceux des orgues, qui agissent électriquement sur des cordes vocales reproduisant la voix humaine.

Le conflit du cinéma va-t-il rebondir à Paris?

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le Conseil municipal entend maintenir à son budget la recette de 28.500.000 francs qu'il escomptait de la taxe sur les spectacles

Paris, 7 janvier. — Dans un communiqué d'allure officielle, le bureau du Conseil municipal de Paris exprime le regret qu'aucun représentant de la ville de Paris n'ait été appelé à prendre part aux négociations directes qui ont eu lieu entre M. Chauveloux et les représentants de l'industrie cinématographique.

Il fait toutes réserves sur la légalité du surtaxe accordé par l'Etat aux directeurs de salles pour la perception d'une taxe municipale, et se déclare tout disposé à examiner toutes modalités nouvelles de perception que proposerait la commission d'enquête, sous la condition expresse que les modifications n'affectent en rien le chiffre total de la recette escomptée, qui s'élève à 28.500.000 francs.

Pour dégager Notre-Dame de la Garde...

«... à Marseille, on démolit les vieilles maisons qui enserrant le sanctuaire. »

Dix mille avions de combat tel serait l'effectif de l'aviation du Reich immédiatement disponible

Londres, 7 janvier. — En dépit du démenti officiel du président Roosevelt, des messages d'Amérique continuent d'annoncer que le colonel Lindbergh a soumis au gouvernement des Etats-Unis un rapport secret sur la puissance aérienne de l'Allemagne.

Dans ce rapport qu'il aurait envoyé directement des lies Illec, où il réside actuellement, le colonel Lindbergh, prétend-on, déclare que la flotte aérienne allemande est la plus puissante du monde et dépasse largement celle des Etats-Unis. Elle comprend, dit-il, environ 10.000 avions de chasse et bombardiers de première ligne.

Selon « L'Evening Standard », le colonel Lindbergh, qui a eu l'occasion de visiter récemment les usines d'aviation allemandes, souligne les points suivants : La production allemande et les travaux de recherche, dans le domaine de l'aviation, ne sont égaux par aucune autre puissance. L'Allemagne a l'suprême de l'air, de même que l'Angleterre a la suprématie en mer.

LA PROPAGANDE FRANÇAISE EN ARGENTINE

Buenos-Aires, 7 janvier. — A l'occasion de la visite du navire-école « Jeanne-d'Arc », 300.000 personnes ont écouté une transmission radiotélégraphique de Paris, relayant les discours du ministre de la Marine, M. Campinchi, une allocution de l'écrivain Verdier et une conférence de l'écrivain Paul Morand, qui s'est exprimé en espagnol.

Une conférence tripartite réglerait le sort de Memel

Paris, 7 janvier. — D'après les renseignements puisés dans les milieux généralement bien informés de la capitale du Reich, une conférence germano-polono-lituanienne va se réunir en vue de régler soit la suppression du statut actuel de Memel, soit les modifications à y apporter.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Table with 2 columns: COTONS, and sub-columns for New-Orleans and New-York with terms and prices.

LE BILAN DES TROUBLES EN PALESTINE EN 1938

1.997 tués et 1.720 blessés. Jérusalem, 7 janvier. — 1.997 personnes ont été tuées et 1.720 blessées en Palestine, pendant l'année 1938 contre 97 et 149 respectivement en 1937.

Revue du marché de New-York

New-York, 7 janvier. — Les opérations avaient tendance samedi, à alléger leurs engagements sur bourse. Les ventes ont porté sur 630.000 titres.

CHANGES A L'ETRANGER

Londres. — Sur Paris, 171,25; sur Bruxelles, 167,67; sur New-York, 9,15; sur Amsterdam, 10,15; sur Francfort, 10,15; sur Rome, 10,15; sur Madrid, 10,15; sur Barcelone, 10,15; sur Séville, 10,15; sur Valence, 10,15; sur Cadix, 10,15; sur Malaga, 10,15; sur Grenade, 10,15; sur Cordoue, 10,15; sur Séville, 10,15; sur Valence, 10,15; sur Cadix, 10,15; sur Malaga, 10,15; sur Grenade, 10,15; sur Cordoue, 10,15.

LETTRE DE BRUXELLES

Le facteur "population" dans la vie publique

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 7 JANVIER 1939.

Il est un facteur puissant dont on ne parle guère, au cours des discussions de plus en plus difficiles, menées actuellement pour stabiliser, réformer et fortifier les différents pouvoirs qui administrent le pays, les provinces et les communes. C'est le facteur « population. »

Sans doute, la Ligue des familles nationales, certains députés et sénateurs, quelques moralistes en font l'objet de leurs préoccupations. Mais, dans l'ensemble, ceux qui s'occupent de la vie publique n'attachent à ce facteur qu'une attention discrète. Il faut, d'ailleurs, remarquer que les pères de familles nombreuses sont rares chez les dirigeants, surtout chez les catholiques ou les grandes familles sans encore à l'honneur.

Or, la population belge diminue. La Wallonie est profondément atteinte; la Flandre elle-même est déjà touchée, surtout dans ses grandes centres. On n'a pas encore la statistique démographique de 1938; les premiers symptômes paraissent aussi graves que les données de 1937.

On peut dire que les dernières « La population du royaume s'est accrue en 1937, de 30.261 habitants, soit 3,63 par 1.000 habitants. Ce pourcentage est déjà inquiétant. La moyenne normale devrait être d'autant plus forte que, pendant la même année, la mortalité a été de 12,5 par 1.000 habitants. »

Quelques chiffres feront apparaître le recul : Naissances: en 1935: 126.304; en 1936: 125.511; en 1937: 125.485; en 1938: 125.132; en 1938: 101.595; en 1937: 104.163. Les décès augmentent; les naissances diminuent.

Cette première appréhension, vient de fonder une seconde. Le nombre d'étrangers qui s'installent chez nous progresse constamment depuis 1930. Toutefois, jusqu'en 1934, il y avait plus d'émigrations que d'immigrations. Mais depuis 1935, il y a plus d'étrangers qui s'établissent chez nous que de Belges qui s'en vont. En 1935, le surplus d'émigrés est de 157. Il y en a 4.145 en 1936 et 7.500 en 1937. Que sera-ce en 1938 ?

Sans doute, le nombre des étrangers qui s'installent parmi nous est inquiétant pour lui-même; mais comme la politique générale belge tend de plus en plus à charger l'avenir, quelle sera la situation de nos descendants, dont le nombre diminue considérablement, devant faire face à des budgets de pensions, d'administration, d'emprunts et de travaux, décidés actuellement, sans la constitution d'aucune réserve ?

Point névralgique qui pose une politique non seulement économique mais surtout familiale.

L'AFFAIRE NATAN DEVANT LA CHAMBRE DES MISES EN ACCUSATION

Paris, 7 janvier. — M. Ledoux, juge d'instruction, chargé de l'affaire Natán, vient de transmettre le dossier de la « Sebagn » à la Chambre des mises en accusation.

Cette juridiction doit, en effet, statuer prochainement sur l'opposition faite par Jean Cert et Bernard Natán à la décision du juge qui a rejeté leur demande de mise en liberté provisoire.

Une vieille personne meurt dans des conditions suspectes, près de Dieppe

Dieppe, 7 janvier. — Le parquet de Dieppe a été avisé de la découverte du cadavre de Mme veuve Desir, 82 ans, âgée de 92 ans, qui habitait, seule, sa maison à Tocqueville-sur-Eu. Le corps a été retrouvé, presque dévoté dans une pièce dont la fenêtre était entrouverte. Un désordre anormal régnait dans la cuisine.

Le médecin a refusé le permis d'inhumer et la possibilité d'un crime n'est pas exclue.

Plusieurs Turcs, arrêtés à Ankara, sont accusés d'avoir imité la signature du ministre de la Guerre pour essayer d'acheter des avions canadiens et américains et les vendre aux nationalistes espagnols.

DERNIERE HEURE

M. Beck est de retour à Varsovie

Le résultat des entretiens qu'il a eus avec le chancelier Hitler est venu provisoirement secret

Varsovie, 7 janvier. — Venant de Munich, via Berlin, le ministre des Affaires étrangères et Mme Beck sont arrivés à 20 h. à Varsovie.

Les milieux politiques polonais restent extrêmement réservés sur les résultats des entretiens que M. Beck a eus avec le chancelier Hitler et M. von Ribbentrop.

Ce n'est, sans doute, que dans quelque jours que l'on pourra se faire une idée approximative des résultats de ces entretiens. Il est hâzardeux de faire des pronostics; d'ailleurs, les décisions qui auront été prises, si décisions il y a, ne seront forcément pas traduite par des faits.

Les « Nouvelles équipes françaises » adressent au président du Conseil une lettre ouverte sur les revendications Italiennes

Paris, 7 janvier. — Les « Nouvelles équipes françaises » ont tenu samedi soir une réunion, au cours de laquelle une édition spéciale de « L'Aube » a été distribuée, qui reproduit le texte d'une lettre ouverte au président du Conseil.

« Nouvelles équipes françaises » a protesté contre les prétentions italiennes et demandant au gouvernement de maintenir strictement la ferme attitude qu'il a adoptée.

« A l'heure qu'il est, dit notamment la lettre, l'unité française, préservée intacte en territoire et en souveraineté, est, contre le racisme envahissant, un témoignage qui importe à la civilisation. »

« Lui laisser porter atteinte par amputation ou par concession, équivalrait à livrer non seulement les intérêts actuels de la patrie, mais les conditions d'existence et de développement des peuples, auxquels nous nous sommes présentés comme des guides, qui ont répandu leur sang pour notre défense. »

« Ce serait renier toute la tradition qui, depuis les origines, fonde et justifie la tâche coloniale de la France. »

« Au moment où vous avez reçu à Rome, entre le gouvernement italien et le gouvernement britannique, des conversations auxquelles le gouvernement allemand ne restera pas indifférent, nous attendons du gouvernement français, qu'immuable dans son attitude et dans sa volonté, il maintienne de France de nouveau, et c'est nécessaire, que personne n'est autorisé à faire des propositions à nos dépens ou à se poser en médiateur, encore moins en arbitre. »

« Ce texte est accompagné d'une nombreuse liste de signataires, au nombre d'environ deux cents, parmi lesquels on relève celles d'anciens ministres et de parlementaires: MM. Steeg, Viollette, Perrier, Moutet, Delbos, Barthe, Landry, Archimbaud, Candace, Brune, Monnerot, Bibié, de Tessan, Berge, Vissot, de Clermont-Tonnerre, Bloch, Gillet, Simon, Feset, Reille-Soult, Rivollet, de plusieurs généraux, de membres de l'administration coloniale, de l'Institut de France, du Collège de France et de l'Université de Paris. »

Le comte Ciano reçoit l'ambassadeur des Etats-Unis au sujet du mémorandum Roosevelt

Rome, 7 janvier. — Le gouvernement fasciste n'a pas encore donné de réponse définitive aux suggestions contenues dans le mémorandum du Président Roosevelt à M. Mussolini, au sujet du problème de l'émigration, conséquence de la politique raciale de certains états européens.

Le comte Ciano a été entendu de cette question samedi soir, avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. William Phillips, à qui il a fait connaître que le gouvernement italien poursuit, dans un esprit amical, l'examen des suggestions américaines.

Rome et Berlin vont resserrer leurs liens économiques

Berlin, 7 janvier. — Le D.N.B. annonce de Rome que les entretiens de M. Funk, ministre de l'Economie du Reich, avec le comte Ciano, et M. Ciano, ministre de l'Economie et des finances, ont fixé les grands principes d'une collaboration économique entre les deux pays.

Dernières Nouvelles Sportives

CYCLISME AU VELODROME D'ANVERS

La Hollande bat la Belgique. Samedi soir, a été disputé au Sportpaleis d'Anvers le match Belgique-Hollande, qui a vu la victoire des cyclistes hollandais par 2 à 1.

Voici les résultats : Van Vliet bat VITBESSE. Van Vliet bat Huybrechts; Scherens bat Van de Vyver; Van de Vyver bat Huybrechts; Van Vliet bat Scherens; Scherens bat Van de Vyver.

Match à quatre. — 1. Van Vliet; 2. Scherens; 3. Huybrechts; 4. Van de Vyver. Un tour contre la montre: 1. Scherens; 2. Van Vliet; 3. Van de Vyver; 4. Huybrechts.

Championnat général. — Van Vliet, 8 p.; Scherens, 8 p.; Van de Vyver, 10 p.; Huybrechts, 11 p. Hollande 17. Match omnium en vitesse. — Les séries sont gagnées par Van de Vyver, Scherens, Huybrechts et Vliet, ainsi que par Kaye, Dewalt, Pijnburg, Middelkamp et Buijs.

US KIL. contre la montre, départ lancé. — 1. Kaye-Debruycker, 2. Buijs; 3. Buijs; 4. Debruycker; 5. Pijnburg; 6. Middelkamp; 7. Dewalt; 8. Kaye.

US KIL. contre la montre, départ lancé. — 1. Kaye-Debruycker, 2. Buijs; 3. Buijs; 4. Debruycker; 5. Pijnburg; 6. Middelkamp; 7. Dewalt; 8. Kaye.